

Spécialités tunisiennes



Bijouterie

La bijouterie tunisienne est très ancienne. Elle remonte à l'ère punique, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne. Des symboles, des formes et des signes de cette époque se retrouvent encore dans la production d'aujourd'hui. Cet artisanat n'a cessé d'être enrichi d'apports divers : romain, byzantin, arabe, andalou, turc..

Le bijou joue un rôle très important : il constitue un élément fondamental de la parure de la femme. Il a suivi l'évolution du costume tout en gardant son authenticité.

Production et commercialisation se font aujourd'hui dans toutes les régions du pays et pas seulement dans les grands centres urbains. C'est cependant sur le littoral qu'on trouve la bijouterie la plus typiquement tunisienne.

Le bijou tunisien est d'une richesse exceptionnelle. Il utilise l'or et surtout l'argent, le corail, l'émail, les perles et les pierres précieuses ou semi-précieuses, l'ambre. Les éléments sont en général simples mais très diversifiés : rosaces, poissons, mains, diverses formes géométriques, croix, croissant, pièces de monnaie, chaînes...

On peut acquérir des éléments épars et confectionner une parure selon son propre goût.

La bijouterie propose des pièces en très grand nombre : diadème, temporaux, colliers, ornements de poitrine ou de ceintures, anneaux d'oreilles ou de chevilles, bracelets, fibules pour retenir le drapé de certains costumes, bagues...

Les bijoux peuvent prendre des formes simples ou porter un décor ciselé d'une finesse admirable. La taille varie beaucoup : à côté du bracelet le plus léger, on peut trouver l'anneau de cheville qui peut peser jusqu'à un kg.

Si certains artisans ont fait évoluer leur travail et leur production pour suivre la mode, beaucoup d'autres suivent les techniques anciennes qu'ils ont toujours conservées ou qu'ils ont réappries. Mais la bijouterie modernisée n'a pas rompu brutalement avec la tradition ; elle a épuré les lignes, allégé la taille et interprété la forme. Parfois on crée des bijoux à partir d'éléments anciens assemblés ou de bijoux anciens décomposés et recomposés. Dans certaines régions on intègre les émaux rouges ou bleus sur fond doré, ce qui donne fraîcheur et originalité à la création.

Le corail entrain dans le montage des colliers et des parures ; on en garnissait certaines pièces comme les rosaces, le temporaux ou les diadèmes. Ces pratiques se maintiennent. Mais on fabrique aujourd'hui des bijoux uniquement réalisés en ce matériau. Ces créations connaissent un grand succès. Tabarka abrite plusieurs ateliers qui se spécialisent dans ce secteur et donnent au bijou les formes désirées : colliers ou bracelets aux perles régulières, boucles d'oreilles et pendeloques en forme de main, poissons, grappes de raisins. Et le résultat est toujours d'une beauté fascinante.



Argenterie

L'argenterie tunisienne n'a pas seulement gardé la place qu'elle occupait dans les foyers mais elle l'a encore renforcée. Elle connaît un développement spectaculaire. Elle propose une longue série d'objets d'une grande beauté : socques et coffrets à bijoux recouverts de feuilles d'argent repoussé, encadrements de miroirs de toilettes ou d'armoire-vitrines, nécessaire de hammam (bain public), récipients à tfal (argile de toilette), ustensiles de luxe, encensoirs, aspersoirs, poudriers, peignes, brosses, consoles, sièges, bonbonnières.

Diverses techniques, parfaitement maîtrisées, telles la ciselure, le repoussage, l'ajourage et le filigrane, permettent à l'artisan d'obtenir des merveilles de beauté qui décorent parfaitement une cuisine, un couloir ou un salon.



Poterie et céramique

De même que la bijouterie et l'argenterie, la poterie et la céramique ont toujours, au-delà de leur fonction d'usage, une fonction d'ordre culturel. L'objet artisanal, en général, reflète des évolutions techniques liées aux changements des modes de vie de la population. Il remplit ainsi une autre fonction : il est un témoignage. C'est le miroir d'une tradition enrichie au cours des siècles. L'artisan

reproduit des objets. Mais il ajoute une touche personnelle et sa création est toujours renouvelée. Il élabore donc des objets semblables mais qui ne sont jamais identiques. L'exécution manuelle, qui donne l'empreinte humaine à l'objet artisanal, est constamment guidée par le souci du beau. Il y a donc aussi une fonction esthétique.

Ainsi la production artisanale exprime-t-elle la culture matérielle du peuple. Elle fait partie, même renouvelée et adaptée à de nouveaux besoins, du patrimoine.

C'est pour toutes ces raisons - et pour d'autres - que la Tunisie accorde tant d'importance au secteur artisanal qu'elle ne cesse de promouvoir par diverses mesures d'encouragement.

Deux types de poterie

La poterie et la céramique sont pratiquées en Tunisie depuis des millénaires.

La poterie se divise en deux catégories : la poterie modelée et la poterie tournée. La première se fait en milieu rural. Elle est l'affaire des femmes. La seconde, plus élaborée, aurait été utilisée pour la première fois en Tunisie par les potiers de Jerba. Ce sont également des potiers de Guellala à Jerba qui sont à l'origine de l'implantation de centres potiers à Tunis, Moknine et surtout Nabeul.

La poterie rurale, modelée, est principalement utilitaire. Les techniques de modelage, de cuisson et de décoration sont restées primitives. Les lignes, les points, des traits ciliés, les dents de scie, les croix, les triangles sont les motifs utilisés pour décorer cette poterie. Depuis quelques années, les femmes, notamment à Sejnane, la région la plus connue pour ce type de production, se sont mises à fabriquer des statuettes représentant des êtres humains ou des animaux, portant les mêmes motifs de décors.

Cette poterie, toute primitive qu'elle est, est loin d'être sans intérêt esthétique. La perfection de l'arrondi et la pureté du galbe donnent à certains objets une beauté fascinante. Aujourd'hui, c'est même dans sa dimension esthétique qu'elle puise sa valeur, bien davantage que dans sa fonction d'usage. Celle-ci est d'ailleurs souvent détournée dans les foyers modernes où les objets qu'elle produit servent à orner les intérieurs bourgeois.

À Guellala, à Jerba, la poterie est poreuse, brute. Ailleurs, notamment à Nabeul, elle est émaillée. Les couleurs sont en général vives. Au brun, jaune et vert se sont ajoutées d'autres couleurs, le rouge et surtout le bleu.

La céramique est un secteur qui connaît, à la faveur de l'extraordinaire développement du bâtiment, un véritable boom. Les plasticiens tunisiens en font maintenant le support de leur création et réalisent souvent des chefs-d'œuvre.

Une production diversifiée

Les couleurs sont nombreuses : vert, jaune, orange, blanc, rouge, bleu ; les motifs décoratifs le sont bien davantage : lignes de points, traits ciliés, figures géométriques, chevrons simples, zigzags, motifs calligraphiques, représentations humaines ou animales, motifs floraux, thèmes végétaux...

La poterie, modelée et tournée, et la céramique produisent des objets en nombre infini : quantité d'ustensiles servant de vaisselle culinaire, récipients à eau ou à denrées alimentaires, marmites, fours à pain, poêles, réchauds, plats, vases à lait, jattes, statuettes, bibelots, jarres, bols, coupes, couscoussiers, bassines, cendriers, cache-pots, cache-lampes, gargoulettes, lampadaires, bonbonnières, pots à plantes, chandeliers, lustres, gobelets...

La poterie peut rester brute, sans aucun traitement. Elle peut être vernissée ou colorée. Quand elle est colorée elle est soit monochrome soit polychrome.

Les carreaux de faïence ont une fonction utilitaire. Ils peuvent aussi avoir une fonction décorative. Ils se présentent aussi en panneaux plus ou moins grands. Parfois, ils portent la signature de plasticiens célèbres.

Le cuivre

Comme l'orfèverie, l'artisanat du cuivre est une activité de ville. Le cuivre est, avec le fer, le métal dont l'artisan tunisien fait le plus grand usage.

Le souk du cuivre, où se concentre cet artisanat, est un endroit animé et bruyant mais il a son charme et attire beaucoup de visiteurs. Ceux-ci restent admiratifs devant les artisans qui, avec des marteaux de toutes tailles et de toutes formes, tapent à longueur de journée sur des feuilles de cuivre pour leur donner les formes les plus diverses.

Souvent, les objets faits en cuivre sont étamés. Les familles tunisiennes ont l'habitude de faire renouveler l'étamage chaque année.

La diversité des formes et des dimensions est le résultat du grand nombre d'usages auxquels servent ces objets, dans la cuisine et, de plus en plus, hors de la cuisine. Les formes varient aussi d'une région à une autre.

La technique la plus courante est le martelage. Cependant la ciselure pourrait se faire remarquer davantage parce qu'elle s'expose plus. Les artisans ciseleurs travaillent souvent devant leur échoppe, notamment dans les rues fréquentées par les touristes.

La production est très diversifiée : chaudrons, marmites, couscoussiers, aiguères, brocs, bassines, seaux, cendriers, gobelets, faitouts, poêles, plateaux, encensoirs, cache-pots, vases décoratifs, luminaires, lanternes, gongs...

Sur les ouvrages précieux, on peut trouver des incrustations en fil d'argent pour rehausser un décor géométrique ou pour réaliser de belles calligraphies reproduisant des versets coraniques.

Il arrive que des objets habituellement faits en cuivre soient réalisés en laiton. Mais c'est le cuivre qui est le plus largement utilisé.

Pour décorer ces objets les artisans ont à leur disposition un large répertoire : motifs floraux, compositions géométriques, silhouettes de marabouts ou de mosquées, des vases garnis de fleurs, des compositions calligraphiques... Des artisans ont ajouté aujourd'hui d'autres motifs comme les chameaux ou les gazelles.

Cuir et maroquinerie

Après un certain déclin, les métiers du cuir ont retrouvé leur prospérité d'antan. Ils englobent plusieurs branches : sellerie, broderie sur cuir, fabrication de la chaussure traditionnelle (belgha), une infinité d'autres objets en maroquinerie, utilitaires ou décoratifs.

La sellerie d'apparat était - et reste - la branche la plus prestigieuse de cette activité. La selle, avec ses broderies variées, peut être un chef-d'œuvre de cet art. Les selliers avaient leur souk : "sarrajine".

Une autre branche de cet artisanat était la fabrication des babouches (balghas) par les "balghagias" dont le souk existe toujours à Tunis et dont on trouve l'équivalent dans les grandes villes.

Outre la "balgha" on confectionne aujourd'hui plusieurs types de babouches.

Les babouches peuvent être brodées aux fils de soie, de coton, d'argent et d'or et décorées de motifs divers, croissants, fleurs...

Si les artisans du cuir continuent à produire les articles traditionnels, ceux-ci ne représentent plus le principal de leur activité. Les changements du mode de vie ont imposé une reconversion. Les artisans se sont tournés vers la maroquinerie : coussins, poufs, coffrets, sacoches, sacs à main, cartables

d'écoliers, serviettes, cabas, portefeuilles, garniture de bureaux, ceintures.

Ces objets sont souvent décorés : dorures, émaux, broderies...

Le bois

Le "minbar" (chaire) de la Grande mosquée de Kairouan date du IX^e siècle. Il est le plus ancien du monde musulman. Ses cent dix panneaux sculptés et assemblés en font une pièce unique par sa beauté.

Le travail du bois est ainsi fortement enraciné dans nos traditions artisanales. Les artisans tunisiens ont produit des chefs-d'œuvre réalisés selon différentes techniques. Parce que le bois est rare dans le pays, ils ont tenu à ne l'utiliser que pour des chefs-d'œuvre valorisés par des arts majeurs : sculpture, ajourage, peinture. La peinture sur bois, avec la richesse de ses motifs géométriques ou floraux, produit des plafonds d'une fascinante beauté qu'on peut admirer dans des mosquées, des bâtiments administratifs ou certaines demeures de grands bourgeois. Les étagères porte-arme ("marfaa besder") atteignent parfois des niveaux artistiques très élevés. Les collectionneurs se les arrachent. Les coffres en bois, qui contenaient le trousseau de la mariée, étaient magnifiquement décorés. On en produit de nouveau aujourd'hui mais les articles sont plutôt destinés à la décoration des intérieurs.

La peinture sur bois peut être associée à la sculpture. Ce qu'on appelle "hanut hajjem" est une sorte de devant de lit : il est en bois peint, doré et sculpté.

Aujourd'hui on produit, dans le même esprit, des meubles modernes où l'on met en œuvre les mêmes techniques, ajourage, tournage, peinture : paravents, étagères, consoles, encadrements, tables, tables basses, chaises, sièges de toutes sortes, porte-livres, armoires-vitrines...



Cages de Sidi Bou Saïd

Dans les magasins de la SOCOPA, on trouve pratiquement tout ce que l'artisanat produit de beau et de prestigieux. Il est cependant deux catégories d'articles qui méritent une attention particulière pour le succès qu'ils obtiennent, surtout que leur prix est abordable. Il s'agit d'abord d'une collection de poupées qui présentent un merveilleux panorama des costumes féminins de toutes les régions de la Tunisie. Ces costumes avec leur parure sont la réplique exacte de ce que les femmes portent à l'occasion des fêtes.

Les cages de Sidi Bou Saïd sont connues dans le monde entier. Leur forme est celle d'un mausolée de marabout. C'est leur caractéristique. Elles sont faites en bois d'olivier et en fil de fer. Elles sont peintes aux couleurs de ce village célèbre : le blanc et le bleu. Elles sont très décoratives.



Tapis et tissages

Le tissage est une activité pratiquée partout en Tunisie. La production est très diversifiée. Le produit le plus noble de cet artisanat est incontestablement le tapis de Kairouan. Mais d'autres tissages, souvent presque aussi prestigieux et aussi beaux que le kairouan sont élaborés dans toutes les régions du pays, pour de multiples usages. La matière première est parfois le lin, un peu moins rarement le coton et presque toujours la laine.

Le tapis de Kairouan

A l'origine, il était tissé par les Kairouanaises. C'est un tapis à points noués avec cette caractéristique que les mèches apparaissent à l'endroit et non à l'envers. Il présente, par rapport aux autres types de tissages, une configuration et un agencement particuliers. La distribution des motifs et l'étendue de la gamme des couleurs ainsi que le nombre de points (la texture) lui donnent un cachet propre.

La composition du kairouan est organisée autour d'un champ central. Ce champ central est entouré d'une zone d'encadrement, constituée d'une série de bordures garnies des motifs les plus divers. L'ornementation peut être géométrique ou florale. La lisière est renforcée et tissée en armure unie.

Le nombre de points était, au début, limité : 15 à 20 pour 10 cm de long, soit 22500 à 40 000 points au m². Les laines étaient teintées aux colorants naturels comme la garance, l'écorce de grenade, le bois de campêche, la fleur de grenadier, le kermès ou l'indigo. Rusticité et force des coloris sont encore très appréciés par les collectionneurs.

Depuis quelques années, le kairouan a subi de profondes mutations. La texture a été considérablement affinée. On est ainsi passé à 90 000 et à 160 000 points au m² (30 et 40 points pour 10 cm de longueur). On trouve même la texture de 250 000 points au m² (50 points pour 10 cm). On approche ainsi de la finesse du tapis persan.

La maîtrise des techniques a permis d'utiliser la soie. Cela a été une réussite totale qui fait du kairouan en soie une pure merveille.

Parallèlement, le répertoire des motifs a été enrichi. La composition a été variée à l'infini. Une centaine de gammes de couleurs a été mise au point.

La fabrication du kairouan, spécialité de la ville de Kairouan jusqu'à la Deuxième guerre mondiale, s'est étendue à tout le pays.

Les magasins de la SOCOPA proposent des tapis rigoureusement contrôlés, répondant à des normes de fabrication strictes. Une étiquette cousue à l'envers du tapis fournit au client toutes les indications utiles : nombre de points noués au m², qualité de la laine, dimensions et surface. Elle indique aussi la catégorie : la moindre imperfection, le moindre défaut de symétrie, une différence infinie entre les deux largeurs ou les deux longueurs, font passer l'article de la première à la deuxième catégorie dont le prix est nettement inférieur. C'est en fonction de tous ces paramètres que s'établit le prix de la pièce.

La variante "alloucha"

Le tapis "alloucha" est une variante du tapis de Kairouan. Il utilise exclusivement des laines naturelles aux tons chauds.

Le tapis "berbère"

C'est un tapis de texture grossière : 10 000 points aux m² (10 x10), 12 000 (12 x 10) ou 14 000 (12 x 12). Il est fabriqué en laine grise. La chaîne, épaisse, est en coton. La hauteur de coupe est en général élevée : plus de 2 cm, ce qui donne le moelleux de ce type de tapis. Le tapis "berbère" est garni de motifs traditionnels. Il est produit notamment dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest du pays.

Le tapis de haute laine

C'est le "gtif" ou "gtifa". Il est à points noués et se rattache à un artisanat répandu dans tous les pays du Maghreb. C'était le tapis des grandes tribus nomades de la Tunisie centrale. Ayant la forme d'un rectangle allongé, d'une épaisseur moelleuse, le "gtif" servait à la fois de matelas et de couverture.

Ancêtre du tapis, tissé par des hommes, les "raggam", décoré de motifs géométriques le plus souvent asymétriques, le "gtif", réalisé exclusivement en laine, avec ses longues mèches polychromes, avait une allure somptueuse.

Les couleurs de base étaient le bleu profond, le vert clair et le rouge. Le jaune et l'orange intervenaient modérément.

Malgré des tentatives de préservation et d'adaptation à la vie moderne, le tapis de haute laine, lié étroitement au genre de vie nomade, ne se fabrique plus.

Le klim

Le klim, fabriqué en laine, est le plus souvent fait de bandes transversales parallèles, de couleurs différentes avec prédominance du bleu et du vert. Une variante de ce tissage comporte divers motifs : figures géométriques, animaux stylisés, silhouettes humaines, arbres... Ces motifs peuvent même couvrir la presque totalité de la surface. Ils peuvent aussi être combinés avec les bandes transversales. C'est un tissage qui se pratique beaucoup dans les régions de Gafsa et de Sidi Bouzid, dans le centre du pays.

Le mergoum

Le mergoum est un tissage ras en laine avec une chaîne en coton. Il appartient incontestablement à l'art millénaire des Berbères. Il rappelle leurs bijoux, leurs poteries et même leurs tatouages. Il est décoré de motifs tissés appelés "regma". Contrairement au klim, il a un endroit et un envers. Les motifs géométriques sont bien nets à l'endroit. Sur l'autre face, on trouve les fils de retour de la décoration qui donnent à l'envers cet aspect fondu caractéristique du mergoum. Plus épais et plus lourd que le klim, il est principalement utilisé comme tapis de sol.

Des types intermédiaires combinent les bandes simples avec des plages de tissage portant des "regmas".

Les motifs décoratifs sont essentiellement d'ordre géométrique : triangle et losange assemblés en une composition foisonnante. Le mergoum est aujourd'hui réalisé avec des laines sélectionnées ayant subi les traitements qui garantissent au produit une grande longévité. Il peut avoir diverses dimensions et se présente en une large gamme de modèles.

Les tissages ras décorés

On trouve, dans les régions de l'axe Est du pays, depuis le Sahel jusqu'au Sud, des tissus ras décorés, d'une grande beauté. Ils servent de drapés et de voiles.

La "mouchtiya"

La "mouchtiya" est un châle de laine de grandes dimensions. Des motifs de décoration en couvrent toute la surface. C'est à Jébéniana, au Sud d'El Jem, qu'on fabrique les plus belles pièces.

Le fond est réalisé en laine blanche, le décor en coton blanc ou noir. L'opération de teinture, à la cochenille ou à l'indigo, intervient après le tissage. La couleur ne s'accroche qu'à la laine. Les motifs de décoration en coton apparaissent alors dans toute leur splendeur, blancs ou noirs.

Dans la région des Matmata, on tisse des drapés -rda- et des voiles de différentes grandeurs - ajar, bakhnoug -. L'usage des motifs géométriques est parfaitement maîtrisé : lignes, chevrons, triangles et losanges...

Objets anciens

Brocanteurs et antiquaires sont très nombreux en Tunisie. On en trouve dans tous les grandes centres, aussi bien au coeur de la cité que dans les banlieues. Des marchands proposent même leurs articles dans les marchés hebdomadaires. Il suffit donc de se promener et d'être attentif pour avoir d'agréables surprises dans les endroits les plus inattendus.

Ce qu'on peut découvrir ? L'inventaire serait difficile à établir. L'énumération ne peut donner qu'une idée vague de la richesse de ce secteur. On peut trouver des tissages anciens notamment tapis de Kairouan, châles et voiles décorés, costumes masculins ou féminins, toutes sortes de coiffes comme on peut admirer des armures, divers types d'armes blanches comme les épées ou les poignards ou d'armes à feu du genre tromblons, fusils de chasse ou pistolets, selles et harnachements, toutes sortes de meubles comme les bureaux, les guéridons, les armoires, divers types de sièges, les lits en bois ou en cuivre, une grande variété de lampes et de lampadaires, des malles, des bijoux de toutes formes, de toutes dimensions et en divers matériaux comme l'or, l'argent, le corail. Les boutiques d'antiquaires proposent une étonnante variété d'objets comme les ustensiles en cuivre ou en étain, des montres de gousset, des appareils photographiques, des stylos à encre, des statuettes en bronze, marbre, verre ou en matériaux plus nobles. On peut dénicher des phonographes et des disques 78 tours, des livres, des articles en cuir, des fioles en verre de toutes les couleurs, des aspersoirs du XIX^e siècle fabriqués à Venise sans parler des médailles et des pièces de monnaie de toutes les époques, des poignées de portes ou de la robinetterie. Les objets Art-déco ne sont pas rares.

Evidemment, dans ces cavernes d'Ali Baba, le meilleur peut côtoyer le pire et, au milieu de la camelote et de la pacotille, on peut découvrir un objet d'une grande valeur. Mais avec de la patience et surtout du flair, on peut découvrir la pièce rare. Il va sans dire que les prix ne sont pas fixes et qu'il faut savoir marchander.